



SAMDO AVENIR

Association reconnue d'intérêt général n°044400529 – Rue du Barri – Lincel – 04870 Saint Michel-l'Observatoire – France
Téléphone : 04.92.76.68.45 - Mail : samdoavenir@free.fr - Site internet : samdoavenir.org

LA DISPARITION DE TSEWANG

Tsewang Gyurmi, le papa de Meneae, Tashi, et de deux autres enfants de 6 à 12 ans, a fait une chute mortelle [le 11 décembre dernier]. Il était allé chercher du bois, et il est tombé d'une falaise ! Nous sommes vraiment très tristes, et le village est en état de choc... Tsewang était vraiment un homme bien, il a beaucoup aidé à la construction de l'école et a été souvent de bon conseil.

Après la naissance de leur dernière fille, sa femme Nima Diki a eu une maladie grave, une sorte de dépression : elle était devenue énorme et ne pouvait plus se déplacer hors de chez elle. Pendant quatre ans, Tsewang s'est occupé des enfants, de la maison, des animaux et des champs, sans se plaindre. Depuis un an, Nima Diki se portait mieux, et cet hiver elle était descendue à Besisahar. Les petites étaient restées au village avec leur père.

Dès que j'ai reçu cette terrible nouvelle, j'ai écrit un mail à Clint Rogers, l'auteur du livre "Where river meets" qu'il avait dédié à Tsewang Gyurmi et à sa femme, car il avait vécu de longs mois chez eux. Je ne sais pas si l'adresse est mauvaise mais je n'ai pas eu de réponse pour l'instant... Je lui ai appris la nouvelle et demandé si lui aussi pouvait aider la famille.

La maman se retrouve seule avec les deux petites de 6 et 12 ans (dont les parrains sont les familles Ughetto et Felix), qui vont à l'école à Samdo, un petit garçon de 9 ans à l'école à Samagaon mais qui est avec elle pendant les vacances, et un quatrième garçon de 10 ans, moine à Lo, dont elle n'a pas à s'occuper. Elle n'a pas donc pas de garçon adulte qui puisse l'aider. De plus, tout le monde craint pour sa santé mentale... Par ailleurs, Tsewang avait une jeune soeur sourde et muette, Dawa, 25 ans, et était aussi le frère d'Ani Karma. Depuis la mort de leurs parents, je pense que c'est lui qui subvenait aux besoins de Dawa.

J'ai tout de suite proposé que l'on fasse venir à Namgyel School la plus grande des filles, Meneae, pour soulager Nima Diki ; Karsang lui en parlera dans quelques jours... Mais peut-être que Nima Diki préférera garder la grande avec elle pour l'aider... Dans ce cas, je vais peut-être lui proposer de faire venir le garçon scolarisé à Samagaon, il doit avoir le niveau pour entrer à Namgyel School. Quant à la plus jeune des filles, elle n'a que 6 ans et ne peut quitter sa mère.

Mercredi [le 15 décembre] je revois Uten et je vais lui parler de la situation de Nima Diki : aucune aide du gouvernement, comment pourrait-elle seule s'occuper des enfants, des champs, des yacks ? Comment lui venir en aide ? A t-elle des frères à Samdo qui peuvent l'aider ? Le fond de secours est vraiment important, et j'en parlerai aussi à Uten.

Hier, je n'étais vraiment pas bien du tout... Ils ont vraiment une vie très dure là-haut, et souvent ce sont les femmes qui se retrouvent seules. C'est très dur d'admettre qu'un homme costaud comme Tsewang puisse disparaître si soudainement, simplement en allant chercher du bois pour l'hiver. C'est un ami que nous avons perdu, et nous ferons notre possible pour aider sa famille.

Catherine JORIOT ULCAKAR



EDITO

Nous aurions aimé débiter cette nouvelle année par la traditionnelle et sincère formulation de vœux optimistes et généreux... Mais l'actualité de Samdo en a décidé autrement, et les mauvaises nouvelles se sont succédées en quelques jours, jusqu'au tragique décès de Tsewang. Comme pour nous rappeler qu'en ces lointaines contrées, rien n'est jamais assuré, tout est fragile et précaire ; ainsi va la vie de ces amis du bout du monde, ainsi va la vie tout simplement. « Quelques joies rapidement effacées par d'inoubliables chagrins, telle est la vie des hommes, mais il n'est pas nécessaire de le dire aux enfants » : ainsi parlait l'un de nos grands auteurs provençal, Marcel Pagnol. Peut-être pouvons-nous simplement souhaiter, en ce début d'année, que les enfants découvrent le plus tard possible la dureté et la cruauté de la vie...

LA SUITE DES IMPRESSIONS DE VOYAGE DE NICOLE A SAMDO, MAIS CELLES, CETTE FOIS, DE SES COMPAGNONS DE ROUTE : MIREILLE, DANIELE, CLAUDIE ET ROBERT. INITIATIQUE, PEDAGOGIQUE, CULTURELLE, SPORTIVE AUSSI BIEN SUR, UNE EXPERIENCE UNIQUE POUR CHACUN, MAIS EMPREINTE D'HUMANISME ET CHARGEE D'EMOTIONS POUR TOUS...

LE NEPAL, J'EN REVAIS !

Le Népal !!! J'en rêvais depuis mon enfance... Katmandou, l'Everest, destinations de légende...

Aussi quand Nicole m'a proposé de partir avec elle et trois amis pour faire le tour du Manaslu, je n'ai pas hésité...

Je savais qu'avec une Nicole portée par une joie débordante de repartir au Népal, et surtout, de découvrir le village de Samdo, « son » village, ce n'était pas seulement un trek que nous allions faire, mais que nous allions au devant d'une aventure humaine extraordinaire... Et ce fut le cas !

Un voyage sans problème, et le Népal était là ! J'y étais ! Immersée dès mon arrivée au milieu d'une circulation intense, les klaxons, les couleurs, les odeurs, une foule grouillante mais déjà attachante... Seulement deux petites journées sur place avant d'entreprendre ce long périple, accompagnés par notre guide, notre sherpa, ainsi que par nos porteurs et nos cuisiniers. Une quinzaine de jeunes hommes, uniquement chaussés de tongs, le dos courbé sous le poids de leur charge, mais toujours souriants.

Certes, le chemin a été long, nous avons dû monter, descendre, remonter, redescendre, traverser des zones d'abord tropicales dans les plaines, puis tempérées dans les vallées, et plus froides en haute altitude. Mais la beauté des paysages était là pour m'émerveiller !

Nous avons traversé des villages, Prok, Lho, Samagaon, aux habitations toujours rudimentaires, parfois faites de branchages ou de pierres sèches, d'où sortaient, à notre passage, des enfants vêtus pauvrement, mais aux belles joues rouges, égrenant en riant et les mains jointes, des « Namasté », « Namasté », leur bonjour ou au revoir à eux.

11 jours de marche... la récompense... nous y sommes... Samdo... point d'orgue de notre voyage !!!

Situé à 3800 m d'altitude, Samdo, lieu de passage incontournable pour les caravanes de yacks vers le Tibet, est le dernier village avant l'ascension du col Larkya. Plus de 100 personnes, en majorité des réfugiés tibétains, y vivent, très simplement...

Le séjour à Samdo fut très riche en rencontres : nous avons discuté avec les femmes du village qui font du tissage, avec les hommes les « plus importants » qui ont parlé de leurs projets pour améliorer leurs conditions de vie, les instituteurs, les parents des enfants scolarisés qui sont tous par-rainés, des gens toujours très accueillants, chaleureux, travailleurs...

Puis il a fallu repartir, je dirai presque « s'arracher », l'attachement avec ce peuple étant déjà très palpable... La « cérémonie d'adieu » fut émouvante. En nous proposant un dernier thé, des cadeaux nous ont été offerts : kata (écharpes en soie), yarsa gumpa (ces étranges champignons mi végétal mi-animal, également surnommés le « viagra de l'Himalaya (!!!) » que les Chinois achètent à prix d'or), et, à notre plus grand étonnement, des chevaux ont même été mis à notre disposition afin d'atteindre le Larkya Pass à plus de 5 000m d'altitude avec plus de facilité !

Ultime séparation avec les cavaliers de Samdo... surtout ne pas se retourner... vite une photo au col avant d'attaquer la longue descente qui nous attendait... L'aventure n'est pas encore terminée, mais Samdo est derrière nous. Nostalgiques ? Oui, nous le sommes tous... Un petit détour par Pokara où trois amis nous attendaient... Deux jours de repos... Pokara - Katmandou, la fin d'un très beau rêve... retour... le cœur est un peu serré mais que de souvenirs dans la tête !!! Namasté, comme ils disent là-bas... Au revoir Népal, peut-être à bientôt...

Mireille MOSSET



LES CARAVANES

Alors que nous nous trouvons à SAMDO depuis quelques jours, nous décidons de nous préparer à affronter une altitude plus élevée en prévision de la suite du voyage, le passage du col LARKYA, à plus de 5.000m d'altitude. Je choisis, avec l'accord de mes compagnons de route, de suivre la piste qui mène au Tibet.

Destination Mythique ! Qui parmi nous tous, amoureux du Népal et de l'Himalaya, n'a pas rêvé de se rendre dans cette région ? J'en admire la terre et la population, leur culture et leur religion, et je m'incline devant la souffrance et l'abnégation de tous ceux, dont précisément la majorité des habitants de SAMDO, qui ont été contraints à l'exil et qui souffrent dans leur chair...

Nous partons accompagnés, ou chaperonnés, par nos trois « chefs », le guide BASANTA, le sherpa MAÏLA et le chef cuisinier RAJÛ, ravis de partager ce moment récréatif avec nous. Nous apercevons au loin, en direction du Tibet, un grand nuage de poussière. Ni bruit, ni mouvement ne nous permettent d'en déceler la raison.

Nous sortons du village par la porte nord, enjambons un cours d'eau, longeons un mendong où les pierres à Mani sont posées pêle-mêle, et grimons en suivant une piste commune au chemin menant au col LARKYA et celui allant vers le Tibet.

Nous comprenons alors que c'est une caravane de yacks qui est à l'origine de ces nuages de poussière. Bientôt nous devons leur céder la piste en nous rangeant sur le bord du chemin ou en grimant sur un rocher. Ils avancent chargés, presque silencieusement, lentement, lourdement, avec cette force placide, cette détermination et cette puissance qui semblent ralentir le temps. On ne sait si c'est la placidité ou la force qui rend ces animaux admirables, sans doute les deux ! Ce sont des bêtes majestueuses aux couleurs très variées allant du noir intense



au blanc en passant par le gris et le beige... Entre eux s'intercalent quelques chevaux bâtés et chargés, eux aussi, ou portant un enfant. Presque tous les animaux sont habillés de parures et arborent des pompons rouges. De temps en temps, un homme ou une femme veille à la bonne marche de la caravane qui nous paraît interminable. Hommes et bêtes ne donnent pas l'impression d'être pressés ou fatigués !

Quand le flux ralentit, nous en profitons pour avancer vers le Tibet, laissant sur notre gauche le chemin du col.

Le paysage très minéral est extraordinairement beau ! Nous respirons beaucoup de poussière, la terre n'est pas du tout humide, les caravaniers, malins, portent des foulards en guise de masque. Nos chaussures et vêtements sont couleur sienne. Et la caravane défile encore et toujours, c'est incroyable ! Au moins 200 têtes, peut-être plus ? J'en suis étonnée, émerveillée, émue !

Dans cette région, sans route, ces caravanes transportent tout ce qui est nécessaire aux populations, les produits alimentaires, le sel, les céréales, la laine, le bois, les produits

manufacturés... Ces communautés népalaises des régions d'altitude dépendent toujours du commerce avec le Tibet. Le village de SAMDO, entre autres, est tributaire du passage de ces caravanes pour sa survie même. En effet, les villageois ne produisent pas suffisamment de céréales, d'orge en particulier, pour se nourrir toute l'année. Ils sont ainsi ravitaillés pour leurs besoins vitaux. Et il faut savoir que ces échanges entre Tibet et Népal ont changé ces dernières années, d'un échange de céréales du Népal contre le sel et la laine du Tibet, nous sommes passés aujourd'hui à un échange de céréales du Tibet contre du bois et des plantes médicinales du Népal. Les habitants de SAMDO ont du s'adapter et ils ont la chance d'avoir accès au bois et aux plantes médicinales afin de continuer à obtenir des céréales pour leur consommation et leur survie dans ce village isolé.

La caravane est passée ! Nous arrivons à 4.000m, des drapeaux à prières volent au vent, le soleil est prêt à se coucher, nous redescendons vers SAMDO. Nous apercevons, en contrebas, la caravane aux portes du village où elle va dresser son camp pour la nuit. Les habitants de SAMDO ont réussi à maintenir les traditions ancestrales et continuent à servir d'intermédiaires pour le transport des marchandises qui passent par les cols. Ainsi, les caravaniers procurent quelques revenus aux villageois, droits de campements, boissons, nourriture... La caravane s'installe dans les champs, en contrebas du village, les hommes débâtent les bêtes, d'autres montent les tentes, toute une organisation qui semble admirablement rôdée, avant le repos, bien mérité, des hommes et des animaux ! Demain, sans doute au lever du jour, la caravane quittera SAMDO pour continuer sa route vers d'autres villages, d'autres destinations...

Danièle COULANGE

Rencontres à l'école

En arrivant à Samdo, l'une de nos premières « missions » fut de nous rendre à l'école afin de rencontrer les enfants et leurs parents, et leur distribuer cadeaux, lettres et photos que parrains et marraines nous avaient confiés. Avec l'aide précieuse d'Utten l'institutrice et de Chedok (l'insti Tibétain), enfants et parents furent rassemblés pour la « remise officielle ». Ensuite, pour chaque remise de cadeau ou de lettre, il fallait traduire du Français à l'Anglais et de l'Anglais au Népalais. Là encore Utten, Chedok et notre guide nous furent d'un grand secours ! En même temps notre « photographe officiel » prenait les photos de chaque enfant avec son nom pour une mise à jour du « trombinoscope ». Tout cela ne fut pas chose facile car il régnait dans la cour de l'école, en cette belle après-midi ensoleillée, une joyeuse pagaïe. Enfin tout fut terminé avant que le soleil ne disparaisse derrière les montagnes et que le froid ne se fasse sentir.

Nous espérions bien rencontrer nos filleuls, Dolma et Tashi Tsering : c'était l'un des buts de notre voyage, et quelle ne fut pas notre déception d'apprendre qu'ils n'étaient pas rentrés de Lho où ils s'étaient rendus pour les fêtes de Dassain. Heureusement, grâce au téléphone, Utten réussit à les avertir de notre présence, et deux jours plus tard ils arrivaient avec Lakpa, leur maman. Il faut savoir qu'ils étaient partis de Lho le matin et qu'ils étaient à Samdo en fin d'après-midi. Une belle performance digne des meilleurs trekkers !

Le lendemain matin, nous voici donc repartis pour l'école où Utten nous attendait avec Dolma, Tashi et leur maman. Enfin, nous faisons connaissance avec nos filleuls ! Il est assez difficile de communiquer avec les enfants qui sont très intimidés, mais avec l'aide d'Utten et de notre guide nous arrivons à leur faire comprendre que nous sommes très heureux de cette rencontre, joie qu'ils semblent partager.

Ensuite, il faut photographier Dolma et Tashi, d'abord seuls puis avec leur maman (nous ne verrons pas le papa), pour compléter le trombinoscope. Puis, nous leur remettons les cadeaux que nous avons apportés.

Ce séjour à Samdo restera un souvenir inoubliable qui nous aura marqué par la chaleur des rencontres et des échanges, malgré la barrière de la langue, sans oublier la beauté des paysages, cela sous un soleil radieux pendant tout notre séjour

Claudie et Robert TOLHURST



REUNION DE TRAVAIL A ARLES

3 DECEMBRE 2010

Présents : Nicole MASSEL, Valérie JORIOT, Bruno ICARDI, René HAON et Jean-Louis RIGOT (absents excusés : Myriam BEVILLON et Gérard PERISSIN) ; avec la participation téléphonique de Catherine depuis Katmandou...

Un point financier sommaire : Valérie annonce un budget total de 20.482€, dont 14.862€ pour le financement des projets, 4.620€ pour le fonctionnement de l'école, et 1.000€ pour le fonctionnement de l'association.

Le salaire des instituteurs de l'école : en comparaison des deux instituteurs gurung rémunérés 20.000rps par le Gouvernement Népalais, les trois salariés de l'association Samdo Bavishya perçoivent 15.000rps (Uten l'institutrice), 7.000rps (Cheddock le professeur de Tibétain), et 3.000rps (Ani Karma la « cantinière »). Il est proposé d'augmenter leur rémunération.

L'ouverture d'un foyer d'accueil pour les écoliers de Katmandou : pour les enfants de Samdo scolarisés à Katmandou se pose le problème de l'hébergement pendant les vacances scolaires. Catherine étudie la location d'une maison, tandis qu'un responsable, gardien du foyer, devrait également être recruté. Le coût reste à chiffrer.

Les frais de scolarité des enfants à Katmandou : on les estime actuellement à 460€ par an et par enfant ; considérant que 6 enfants seraient susceptibles d'être scolarisés à Katmandou, la recherche de financements complémentaires est nécessaire.

Une demande d'aide exceptionnelle : Uten l'institutrice a sollicité l'aide de Samdo Bavishya pour la scolarisation de son fils à Katmandou ; problème, il ne réside pas à Samdo. Il est proposé d'allouer une aide équivalente à 50% des frais de scolarité.

L'aide aux kamis de Samagaon : le sort de cette famille de forgerons a ému toute « l'expé Nicole » ; de caste intouchable, les enfants ne peuvent être scolarisés à Samagaon. Une école de kamis existe bien à Gorkha, mais sans possibilité d'hébergement. Une solution consisterait à recruter un professeur à Samagaon pour leur donner des cours du soir, financés par parrainage.

Un point sur les projets :

- L'isolation et le doublage des cloisons de l'école restent à faire pour 217.650rps
- Dysfonctionnement du dispensaire : occupation par une salle de classe, et permanence irrégulière de la « nurse »
- Le tissage a dégagé un important bénéfice de l'ordre de 150.000rps que le Comité des Femmes envisage d'investir dans la construction d'un local de réunion abritant deux métiers à tisser, et la formation à la transformation du tissu
- La reconstruction d'une centrale hydroélectrique emportée par une crue : son coût s'élèverait à 5,3Mrps mais 700.000rps manquent à ce jour. Il est proposé de solliciter le Conseil Général des AHP au titre de la coopération internationale.
- L'incinérateur est un échec : faut-il rémunérer un « correspondant » incinérateur ? Initier des campagnes de sensibilisation ? Trouver une solution technique moins complexe pour éliminer les déchets ?

Prochaine réunion du Conseil d'Administration, le 18 mars 2011 (lieu à définir), afin de préparer l'Assemblée générale dont la date reste à arrêter (avril ou mai).

SECOURS D'URGENCE : APPEL AUX PARRAINAGES COLLECTIFS

Triste loi des séries, les mauvaises nouvelles se sont accumulées en fin d'année à Samdo.

Le décès de Tsewang est la plus terrible, et pose le problème de la prise en charge de Pasang, son jeune fils, frère de Tsewang Tashi parrainé par Jean-Pierre FELIX et de Sangmo Menae parrainée par Michèle UGHETTO.

La petite Sangmo Dechen, dont le papa est mort l'an dernier, est atteinte de tuberculose : en proie à une violente toux, sa mère l'a emmenée au Tibet dans une clinique chinoise qui a diagnostiqué la tuberculose. Sa mère souhaiterait la conduire soit à Besis-sahar soit à Katmandou pour la faire soigner. Catherine a sollicité Uten pour que Dechen soit acheminée à Katmandou où elle pourra être hospitalisée à Thimi, dans un établissement spécialisé. Si les examens sont gratuits, le traitement médicamenteux est payant et durera de 6 mois à un an.

Autre malheur, le mari de Mendok, Yumdung, est parti avec une autre femme de Samdo, la soeur de Chumbi, âgée de 32 ans. Yumdung a proposé à Mendok de vivre à trois (ce qui est peut-être courant), mais Mendok a refusé : il lui a donc laissé un terrain et des chauri (croisement yack-vache), et leurs 4 filles ! Yumdung garde leur fils... Une des filles est scolarisée à Samagaon mais passe l'hiver et les vacances avec sa mère, une autre est scolarisée à Manang, tandis que les deux plus jeunes (dont Nima Buthi) sont en permanence à Samdo. Pour l'heure, Mendok vit dans une toute petite maison que lui prête un oncle.

Tous ces drames individuels nous ont amenés à réfléchir à la constitution d'un fond de secours d'urgence qui pourrait être alimenté par des parrainages collectifs. Nous envisagerons ensuite la promotion d'un fond directement géré à Samdo par le Comité des Femmes, et abondé par les bénéfices du tissage...

Autre nécessité des parrainages collectifs, la scolarisation des enfants de Samdo à la Namgyel School de Katmandou. 4 enfants de la classe des « grands » quitteront Samdo cette année : Pema Kando (parrainée par Guy BOUCHET), Tashi Lama (parrainé par Pierre SAINT BONNET), Yangzom (Alain SIMONNET), et Tsering Chomo (alias Chiring Chimzu sur le trombinoscope, parrainée par Michel TERRAS) ; à ces enfants s'ajoutent la fille de Mendok, Tsering Droka (13 ans), et le fils de Tsewang, Pasang (10 ans).

Nous en appelons donc aux parrainages collectifs pour aider à la scolarité des enfants à Katmandou, (coût annuel de l'ordre de 460€), et pour constituer ce fond de secours d'urgence destiné à aider les familles subitement plongées dans la plus grande précarité à la suite d'un drame personnel. Le montant du parrainage collectif est identique au parrainage individuel (120€ par an).

Merci de diffuser largement cet appel autour de vous.